

UNE SAISON D'ÉTÉ AU RABAIS



I
Le père Gerbier à un citadin.—Oui ! Je ne dis pas que je ne prendrais pas un pensionnaire ou deux. Tenez, pour \$7,00 par semaine, vous serez traité comme l'enfant de la maison. Ça c'est ma femme, ça c'est mes deux garçons, ça c'est ma petite fille.

II
Le citadin couché avec les garçons et est réveillé comme eux à 4 heures du matin.



III
Il se lave dans le plat de la famille avec du lessiv et s'essuie avec le torchon de la cuisinelle.



IV
Ils se servent de ses figures, de ses parfums, de ses rasoirs, tout comme s'il était de la famille.



V
Après un bon déjeuner au lard froid et au café d'orge, on le présente aux voisins comme l'un de la famille.

VI
Pour le mettre tout à fait chez soi, le père Gerbier lui emprunte \$20.

VII
La famille décide que ce serait un vrai acquisition.

VIII
Mais il eut la chance inouïe de se sauver un beau matin, sans bagage.

COMMENT LES JAMBES DE BOIS SE PERPÉTUEMENT

Premier étranger.—Si je ne me trompe pas, monsieur a une jambe de bois ?

Second étranger.—Parfaitement, monsieur.

Premier étranger.—Ah ! très bien. Passez moi ma curiosité ; je fais de la statistique. Par quel accident avez-vous dû avoir cette jambe de bois ?

Second étranger (simulant l'étonnement).—Je ne sais pas, monsieur. C'est dans le sang. J'ai toujours connu mon père et mon grand père avec une jambe de bois.

QUAND ON CONNAIT SON HOMME

Monsieur Boulé.—Tu vois, ma chère, tout le monde me connaît ici, et ça ne ferait pas si l'on ne voyait porter quelque chose.

Madame Boulé.—Oh ! tout le monde te connaît, hein ? Alors personne ne sera étonné de voir ta femme porter deux enfants, trois paquets et un carton à chapeau pendant que tu te promènes les mains dans les poches. Parfait, allons y gaiement.

C'EST POURTANT BIEN SIMPLE

Garçon.—Comment voulez-vous que je vous fasse reconduire chez vous, puisque vous ne voulez me donner ni votre nom ni votre adresse ?

Client (sortant d'un banquet politique).—Veux pas... si je veux... mais voilà ! Je ne peux pas ; j'ai oublié. Voyons... ah ! mais dites donc garçon... vous tichez-vous de moi ? C'est bien simple, prenez un directory... lisez les noms : je vous arrêterai au passage quand je me rencontrerai.

JEUNESSE REGRETTEE

Lui.—Jamais je n'ai autant regretté qu'aujourd'hui de ne plus avoir douze ans.

Elle.—Il me semble que si vous m'aimiez autant que vous le dites, vous devriez être satisfait de votre condition présente.

Lui.—Oh ! je ne désire avoir cet âge que juste le temps nécessaire pour me mesurer quelques minutes avec votre aimable galopin de frère, qui est toujours à nous épier et à nous faire des richesses.

TROP DE ZÈLE

Client.—Garçon, vite, deux œufs à la coque... quatre minutes, voyons, dépêchez-vous, je suis pressé.

Garçon, (nettoyant méticuleusement la nappe).—Oui, monsieur, ils seront servis en dedans de deux minutes.

LES PORTES DU CIEL

Client (méfiant).—Vous dites que ce sont de vraies perles ?

Josué. Shur mein âme. Mein frère Isaac, il a ageté les dousses crantes portes du Paradis, en perles, Matame ; et mein frère il les a coupées en morceaux. C'est bour ça que je les vends bour rien.

UNE FORTE CHARGE

Joe.—Tiens, c'est vrai, j'oubliais, vous êtes anglais, vous ; vous avez dû être à Balaelava ?

Tailleur.—Non, pourquoi ?
Joe (montrant la facture).—Vous chargez avec tant d'audace.